

2) Enseignement : « Comment développer la confiance en soi, en l'autre, confiance de l'autre en lui-même, en Dieu, en l'Église.

Retraite des Équipes Notre-Dame¹. Champ Borne (La Réunion), le 12 février 2022.

Fr. Manuel Rivero O.P. (assistant religieux).

Saint Augustin enseigne qu'il n'y a pas trois amours : l'amour de Dieu, l'amour des autres et l'amour de soi-même. Il n'y a qu'un seul amour : l'amour de Dieu qui a été répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous a été donnée (cf. Rm 5,5) ; cet amour divin nous donne d'aimer notre prochain comme nous nous aimons nous-mêmes.

Quand notre amour envers Dieu diminue, l'amour conjugal et familial ramollit aussi et nous perdons l'estime de nous-mêmes. En revanche, quand l'amour de Dieu brûle en nous par l'approfondissement de l'Évangile et la grâce de sacrements de l'eucharistie et de la réconciliation, l'amour de nos proches gagne en sincérité et en force. L'Esprit Saint est bien l'union du Père et du Fils au cœur de la sainte Trinité et le ciment de nos relations familiales.

Ce qui est dit sur l'amour concerne aussi la confiance. Il n'y a pas trois confiances : en Dieu, dans les autres et en moi-même. Plus je crois en Dieu et plus je fais confiance aux autres tout en grandissant dans la confiance en moi-même.

Dans l'épître aux Galates (cf. Gal 5,22), saint Paul cite la confiance dans les autres comme étant l'un des fruits de l'Esprit Saint dans l'âme du chrétien.

Nos pensées et nos sentiments sont nourris de projections psychologiques. « Pense le voleur que tous sont voleurs », dit un proverbe espagnol. Nous parvenons à imaginer les défauts de nos proches en fonction de notre expérience du mal et de nos vices. Dieu ne pense pas mal ; ce serait une imperfection. Dieu n'est pas évidemment aveugle mais quand il aperçoit le mal, ses yeux purs et aimants pensent à la possible conversion du pécheur.

La foi en Dieu fonde les relations humaines de confiance. Plus nous nous appuyons sur Dieu et plus nous faisons confiance à autrui. Le mot « amen » provient de l'hébreu avec le sens de « s'appuyer sur quelque chose de solide ».

¹ <https://equipes-notre-dame.com/>

Quand nous disons « Amen » nous ne disons pas « ma foi » mais « Dieu, mon roc, ma citadelle, sur qui je m'appuie ».

Dis-moi où sont tes appuis et je te dirai qui tu es. Sur qui comptes-tu ? Sur Dieu, sur tes richesses, sur ton réseau de relations, sur ton habileté personnelle ?

Ce n'est pas sans raison que la foi figure comme la première vertu théologale. La foi représente une réponse à Dieu qui manifeste sa présence agissante et aimante dans notre histoire. Par l'adhésion de la foi, le croyant entre dans la connaissance de Dieu et il reçoit l'Esprit Saint. C'est ainsi qu'à partir de la foi, le chrétien avance dans l'espérance pour demain et dans la charité, la Vie même de Dieu : « Dieu est amour » (1 Jn 4,16).

Faisons confiance à Jésus à l'exemple de Simon Pierre lors de son appel sur les bords du lac de Tibériade (cf. Lc 5, 1-11). Simon avait peiné toute la nuit sans prendre un seul poisson. Dans la pêche, il y a des jours sans et des jours avec. Alors qu'il est fatigué, le visage pâle en manque de sommeil, les yeux cernés, Jésus lui dit : « Avance en eau profonde et lâchez les filets pour la pêche. » Simon répond : « Sur ta parole je vais lâcher les filets ». Et l'abondance de poissons commençait à déchirer les filets.

Comme Simon, nous pouvons être fatigués et dire : « J'ai déjà essayé et cela n'a servi à rien ! J'ai déjà donné ! » Nous avons à faire confiance à Jésus qui nous exhorte à aller plus loin, à avancer, à lui faire confiance.

Il est très rare qu'un conjoint avoue être fatigué de dialoguer. La plupart du temps les échanges sont rapides voire expéditifs. Nous manquons de confiance en l'autre et dans la fécondité du dialogue. La culture familiale y est aussi pour quelque chose. Dans la tradition créole, la mère parle souvent avec les enfants. Qu'il est beau de voir l'enfant raconter sa journée à sa maman au retour de l'école. Qu'il est magnifique d'assister à la prière d'une maman avec son enfant comme j'ai eu l'occasion de le voir, il y a quelques semaines, dans une église de la Réunion. La maman avec son petit enfant s'étaient mis à genoux dans l'allée centrale de l'église, non loin de l'autel. Elle priait à haute voix en demandant à son enfant de reprendre la prière après elle. Les prières étaient belles. Cela a duré un bon moment. J'ai vécu cela comme une grâce. Dieu me donnait d'assister à la transmission de la prière chrétienne de mère en fils. Nous avons besoin de la prière et de la transmission. La foi évangélique se transmet dans la prière. Les Réunionnais aiment prier. Je n'ai jamais vu un Réunionnais se moquer de la prière. Nous avons à évangéliser la prière pour

qu'elle ne soit pas une simple prière païenne de demandes d'aide mais qu'elle ressemble à la prière de Jésus à son Père.

En ce qui concerne la communication du père, la culture familiale créole accordait une grande importance à l'autorité du père qui cultivait ce pouvoir par une certaine distance vécue dans le silence. Le père de famille passait souvent par l'épouse pour apprendre la vie des enfants au lieu de dialoguer directement avec eux.

Les nouvelles générations réunionnaises grandissent dans l'expression et le dialogue à l'école en particulier. Il convient d'en faire du neuf et de développer la communication verbale tout en gardant la communication non verbale de l'être et du faire correctement.

Mgr Pierre Claverie, évêque dominicain en Algérie, mort en martyr et déclaré récemment par l'Église, Bienheureux, n'hésitait pas à affirmer qu'il avait besoin de la vérité des autres. Nous avons besoin de la vérité du conjoint et de la vérité des enfants.

Simon qui deviendra l'apôtre Pierre a ressenti son indignité devant la pêche extraordinaire : « Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur ! » Puissions-nous en faire la même expérience du passage du découragement à la foi dans la contemplation des merveilles accomplies par le Christ dans notre quotidien.

C'est ainsi que nous irons « de commencement en commencement par des commencement qui n'ont pas de fin », comme le disait saint Grégoire de Nysse. Par sa foi, Simon est passé de pêcheurs de poissons dans le lac de Galilée à pêcheur d'hommes, d'hommes pêcheurs, « de gros poissons » comme on dit par l'annonce de la puissance du Christ Jésus.

Ce que nous sommes nous le devons à ceux qui nous ont fait confiance : confiance pour nous embaucher dans une entreprise, confiance pour nous aimer, confiance pour nous confier une mission dans l'Église ...

Disons merci à Dieu pour ceux qui nous ont accordé leur confiance et qui nous ont fait grandir. Disons merci aussi dans notre prière et par nos moyens de communication à ceux qui ont mis leur confiance en nous alors que ce l'était évident aux yeux humains, en commençant par Dieu lui-même qui compte sur nous alors que nous sommes pécheurs.

Demandons pardon à Dieu pour toutes les fois où nous avons trahi sa confiance.

Demandons pardon à ceux qui ont été trahis dans leur confiance. En tant qu'aumônier de prison, je constate la souffrance des personnes détenues qui ont discrédité leurs familles en trahissant leur confiance.

Parmi les travaux pratiques que nous pouvons mettre en route figure le développement de la confiance du conjoint en lui-même et des enfants en eux-mêmes.

Il est bon de demander à Dieu la confiance en nous-mêmes. Nous entendons souvent dire « je manque de confiance en moi-même ». Nous avons aussi à développer la confiance du conjoint en lui-même au lieu de lui faire peur pour qu'il reste tranquille et obéissant.

Exercice : pour le DSA (« Devoir de s'asseoir ») en couple, il est possible de rédiger chacun de son côté un petit texte sur la confiance en l'autre et de le partager :

-Ma confiance en toi grandit quand tu dis du bien de moi aux autres et en public.

Ma confiance en toi diminue quand

1)

2)

3).....